JANVIER / FÉVRIER 2016

AgriSuccès

SARA ET DAVID SIMMONS

EXPANSION CIBLÉE CHEZ PURE HOLSTEINS

NOUVELLES OPTIONS DE CULTURES : RISQUES ET DÉBOUCHÉS

DRAINAGE SOUTERRAIN
LE MEILLEUR INVESTISSEMENT POUR GÉRER LE RISQUE

Dans ce numéro

JEUNES AGRICULTEURS

La réussite grâce à une expansion ciblée à la ferme Pure Holsteins

David et Sara Simmons de Little Rapids, à Terre-Neuve-et-Labrador, envisagent l'avenir avec optimisme : ils sont prêts à poursuivre leur expansion.

ARTICLES VEDETTES

10

Nouvelles options de cultures : risques et débouchés

Comment décider si une nouvelle culture s'intègre bien à votre ferme?

14

Drainage souterrain : le meilleur investissement pour gérer le risque

Des producteurs en Ontario investissent massivement pour étendre et améliorer leur système de drainage souterrain. On voit aussi ces systèmes à l'œuvre dans d'autres parties du pays.

RUBRIQUES

2
VOTRE ARGENT

Les prêts à paiements d'intérêt seulement aident à mettre à profit les capitaux propres

Pour de nombreuses entreprises en plein essor, il est plus utile d'avoir un certain niveau d'endettement que d'être libres de toute dette, et les prêts à paiements d'intérêt seulement peuvent offrir des avantages.

8
LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE

Tous les regards sont tournés vers l'OPEP

La surabondance de la production de pétrole brut a de multiples répercussions sur l'agriculture.

19
TECHNOLOGIE

Les équipements interconnectés procurent des gains d'efficience

Les fabricants d'équipement commencent à construire des machines qui communiquent entre elles.

20
SÉCURITÉ À LA FERME

Les agriculteurs doivent eux aussi prendre soin de leur santé mentale

Si vous vous sentez préoccupé, voici des conseils judicieux en cas de besoin.

Rédacteur en chef, Kevin Hursh

Photographies originales par GregHuszarPhotography.com

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3278.

This publication is also available in English. fcc.ca/agrisuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'*AgriSuccès* tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/agrisucces

@FACagriculture

FACenligne

Financement agricole Canada

FAC Express

Pour recevoir gratuitement par courriel des nouvelles agricoles chaque semaine, visitez fac.ca/Express.

Une question d'attitude!

C'est le début d'une nouvelle année, et une toute nouvelle saison de croissance approche à grands pas. Êtes-vous enthousiaste, rempli d'appréhension, ou affligé par la perspective d'en arracher pour une autre année?

« C'est votre attitude, et non votre aptitude, qui détermine votre altitude. » Cet adage de Zig Ziglar, conférencier motivateur, est particulièrement approprié à cette période-ci de l'année. Même si j'ai tendance à penser que l'aptitude joue aussi un rôle, il fait peu de doute qu'une bonne attitude est cruciale.

Votre exploitation est-elle en pleine croissance? Envisagez-vous d'essayer une culture différente ou un système de pâturage différent? Êtes-vous emballé par les progrès d'un autre membre de la famille qui participe de plus en plus à l'exploitation?

À l'inverse, vous sentez-vous fatigué et écrasé par le poids du travail et du stress? Il se peut que la dynamique familiale soit troublée ou que vous ayez subi des revers financiers.

« Les amis se font rares lorsqu'ils se rendent compte que vous avez le moral à zéro », comme le dit une vieille chanson de Tom T. Hall. Certaines personnes sujettes à la dépression font semblant d'être à la hauteur aux yeux du monde extérieur, mais les proches et la famille savent sans doute que quelque chose ne tourne pas rond.

Janvier peut être un moment où nos attentes sont fébriles; c'est peut-être aussi le moment où nous sommes en plein blues de l'hiver.

Personne n'est à l'abri de la dépression, mais à quel stade ce sentiment devient-il un problème qui requiert une aide extérieure? La rubrique Sécurité à la ferme du présent numéro traite de la maladie mentale, un sujet important qui touche tout le monde, y compris les agriculteurs.

« Que vous pensiez être capable ou ne pas être capable, dans les deux cas, vous avez raison ». Cet adage est une citation de Henry Ford. Encore une fois, on ne saurait mieux dire.

Il n'est pas nécessaire de posséder la plus grosse ferme ou d'être le producteur le plus innovateur; l'important est d'être heureux et satisfait de votre vie. Il s'agit notamment de s'efforcer d'atteindre des buts.

Je souhaite que la planification de vos activités agricoles au cours de l'année qui vient vous apporte bien-être et bonheur.

Vos commentaires et vos idées d'articles sont les bienvenus. Courriel : kevin@hursh.ca
Twitter : @kevinhursh1. ■

Cette publication de FAC est vouée à aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion. Vous y trouverez de l'information pratique, des exemples concrets et des idées novatrices.

KEVIN HURSH, RÉDACTEUR / *Kevin est agronome-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.* **hursh.ca** (en anglais seulement)

CONTRIBUTEURS

MARK CARDWELL / *Mark est journaliste pigiste et rédacteur dans la région de Québec.* **markcardwell.ca** (en anglais seulement)

JOHN DIETZ / *John, qui habite dans les environs d'Arden, au Manitoba, est journaliste pigiste et photographe.*

ALLISON FINNAMORE / *Allison est journaliste agricole pigiste et passionnée des médias sociaux. Elle vit au Nouveau-Brunswick. Elle collabore à plusieurs publications à l'échelle nationale.* **finnamore.ca** (en anglais seulement)

PETER GREDIG / *Fort de son expérience en communications agricoles, Peter est un associé de la société de développement d'applications mobiles AgNition Inc. Il est également producteur agricole dans la région de London, en Ontario.*

LORNE McCLINTON / *Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.*

Le fait de contracter un prêt à paiements d'intérêt seulement ne devrait pas être considéré comme un signe de précarité financière. Cela indique plutôt que l'institution financière croit aux capacités de gestion opérationnelle de l'exploitant.

Les prêts à paiements d'intérêt seulement aident à mettre à profit les capitaux propres

PAR LORNE McCLINTON

De nombreux producteurs agricoles rêvent d'être libres de toute dette, mais ce n'est pas nécessairement la meilleure façon d'optimiser leurs actifs. Les producteurs qui possèdent des fonds propres très importants, grâce à une bonne gestion et à une bonne étoile, peuvent utiliser un prêt à paiements d'intérêt seulement pour apporter des améliorations à leur exploitation ou pour acheter d'autres terres, du quota ou des animaux sans que cela ait d'incidence majeure sur les flux de trésorerie.

« Même les sociétés qui connaissent du succès depuis plus de 100 ans sont endettées », souligne Lyndon Carlson, vice-président exécutif et chef du marketing à Financement agricole Canada (FAC), à Regina. « Au lieu de s'empresser d'éliminer toute dette, elles mettent cet argent à profit; elles ne s'entêtent pas à rembourser entièrement leurs prêts pour se libérer de leurs dettes. Dans la majorité des cas, il est préférable pour une entreprise en pleine croissance d'avoir une dette raisonnable et gérable. »

Si les nouveaux agriculteurs doivent accumuler des capitaux propres pour solidifier leur situation financière et être en mesure de composer avec les aléas économiques de l'agriculture, il vient un moment où ils ont tout ce dont ils ont vraiment besoin. Lorsqu'ils ont atteint ce stade, les prêteurs sont assez disposés à les laisser gérer le moment où ils rembourseront le capital et à leur consentir des prêts à paiements d'intérêt seulement.

« Certains croient que les agriculteurs utilisent des prêts à paiements d'intérêt seulement parce qu'ils n'ont pas les moyens de faire des paiements en réduction du capital.

Rien n'est plus faux, affirme M. Carlson. Un prêteur ne devrait jamais consentir un prêt à paiements d'intérêt seulement parce que l'emprunteur ne semble pas en mesure d'effectuer des paiements de capital. À FAC, nous accordons des prêts à paiements d'intérêt seulement uniquement à des personnes qui seraient capables d'effectuer des paiements de capital facilement, mais qui choisissent de ne pas le faire afin de pouvoir utiliser leurs flux de trésorerie à d'autres fins. »

Les prêts à paiements d'intérêt seulement ne sont pas exclusifs à l'agriculture. Un fort pourcentage des salariés qui possèdent des années d'expérience au sein de la population active se voient offrir des marges de crédit, plutôt que des prêts amortis, pour financer des rénovations résidentielles ou d'autres projets de leur choix.

Ainsi, le fait de contracter un prêt à paiements d'intérêt seulement ne devrait pas être considéré comme un signe de précarité financière. Cela indique plutôt que l'institution financière croit aux capacités de gestion opérationnelle de l'exploitant.

Tirez pleinement parti des prêts à paiements d'intérêt seulement

La croissance récente des fermes provient essentiellement des terres louées. Même si la location est une bonne stratégie de croissance, elle ne procure pas le même niveau de sécurité que la propriété. Souvent, un désaccord avec un important propriétaire foncier peut se traduire par une réduction marquée de la superficie exploitée. M. Carlson indique qu'un prêt à paiements d'intérêt seulement peut être une bonne façon d'acheter une terre sans que cela ait d'incidence majeure sur les flux de trésorerie.

Lorsque les taux d'intérêt sont bas, on entend beaucoup parler de producteurs qui utilisent des prêts à paiements d'intérêt seulement pour acheter des terres et qui trouvent que leurs paiements ne sont pas plus élevés qu'un loyer. Selon M. Carlson, c'est un bon exemple de la façon dont les personnes qui jouissent d'importants capitaux propres et d'une bonne santé financière générale peuvent utiliser les prêts à paiements d'intérêt seulement pour améliorer leur exploitation.

Prenons une terre en Saskatchewan qui se vendrait environ 2 000 $ l'acre. Si, à titre d'exemple, un producteur avait contracté un prêt à paiements d'intérêt seulement d'un montant correspondant au prix d'achat total, à 3 % d'intérêt, il serait tenu de payer des intérêts annuels de seulement 60 $ l'acre. Les taux de location seraient probablement équivalents, à tout le moins.

En Ontario, pour une terre qui se vendrait 10 000 $ l'acre, le versement annuel d'intérêt s'établirait à 300 $, tandis qu'un loyer ordinaire serait peut-être de 250 $ l'acre ou plus.

Ainsi, un prêt à paiements d'intérêt seulement permet de devenir propriétaire et garantit un accès à la terre sans exercer de pression sur les flux de trésorerie. Puis, lorsque le producteur connaît une bonne année ou réalise des profits supplémentaires, il peut effectuer un versement forfaitaire sur le capital, explique M. Carlson.

> « Dans la majorité des cas, il est préférable pour une entreprise en pleine croissance d'avoir une dette raisonnable et gérable. »

Le moment est-il venu de bloquer votre taux?

L'argent est « en solde ». Nous traversons une longue période de faiblesse inégalée des taux d'intérêt. Même si la majorité des clients de FAC choisissent des produits à taux variable, M. Carlson indique que le nombre de clients qui choisissent des produits à taux fixe de cinq ans ne cesse d'augmenter.

« Nous nous trouvons dans une situation très inhabituelle où l'écart entre les taux fixes et les taux variables est très mince, mentionne M. Carlson. Autrement dit, la différence entre un produit à taux fixe de cinq ans et un produit à taux variable est si faible qu'un grand nombre de producteurs considèrent que la sécurité et le caractère prévisible d'un produit à taux fixe compensent les légères économies qu'offre un produit à taux variable. »

Selon M. Carlson, la majorité des économistes prévoient qu'aucun changement ne sera apporté aux taux d'intérêt à court terme et à moyen terme, ou que ceux-ci n'augmenteront que légèrement. Néanmoins, les producteurs peuvent profiter à la fois des économies qu'offrent les taux variables et de la sécurité qu'apportent les taux fixes en choisissant différents produits de prêt. C'est une façon simple de gagner sur les deux tableaux. ■

La réussite grâce à une expansion ciblée à la ferme Pure Holsteins

PAR **ALLISON FINNAMORE**

Pour David et Sara Simmons de Little Rapids, à Terre-Neuve-et-Labrador, le fait d'être prêt à saisir les occasions lorsqu'elles se présentent est une des clés du succès.

Désignés Jeunes agriculteurs d'élite du Canada atlantique en 2015, les Simmons exploitent la ferme Pure Holsteins à Little Rapids. Ils pratiquent l'agriculture ensemble depuis 2009, année de leur mariage et de la mise sur pied de leur entreprise. Tous deux étudiaient à la Faculté d'agriculture de l'Université Dalhousie, à Truro, en Nouvelle-Écosse, où ils se sont rencontrés.

Sara a grandi dans l'univers de la production laitière à la ferme Boreview Holsteins de Lower Coverdale, au Nouveau-Brunswick, près de Moncton. Elle présente des vaches laitières dans des concours depuis l'âge préscolaire. David, pour sa part, a grandi dans une ferme avicole, et il semblait probable qu'il se dirigerait vers ce domaine.

« Je pensais que je deviendrais éleveur de pondeuses ou de poulets à griller étant donné que mon père était aviculteur. Mais tout a changé lorsque j'ai rencontré Sara », confie-t-il.

Un bon point de départ

Comme par hasard, la famille de David s'adonnait aussi à la production laitière lorsque le couple a commencé à se fréquenter, et les deux jeunes gens ont trouvé que le contexte était idéal pour commencer à pratiquer l'agriculture ensemble dans l'Ouest de Terre-Neuve, où ils ont établi leur entreprise, Pure Holsteins

« Nous avions une étable neuve dans cette région, ainsi qu'une bonne terre, se rappelle David. Le frère et les parents de Sara travaillaient déjà à la ferme, alors il n'y avait pas nécessairement de place pour une troisième famille. »

Le cadre à Little Rapids était parfait pour le jeune couple. En 2011, David et Sara ont acheté presque tous les actifs laitiers nécessaires, dont l'équipement et les animaux, du père de David, Bruce, et de ses oncles, Keith et Wayne, frères de Bruce. Ensemble, ils ont négocié un contrat de crédit-bail à long terme pour les installations et le quota laitier, et ils ont travaillé avec la famille avant de lancer leur propre entreprise.

La ferme a une histoire de longue date dans l'industrie laitière de Terre-Neuve. À l'origine, elle était la propriété de la Bowater Company, qui était aussi propriétaire de l'usine de papier dans la région de Corner Brook. Plus tard, la ferme a été reprise par la famille Lundrigan, qui y a élevé des vaches de race Ayrshire et produit de nombreux animaux primés. Enfin, elle a été reprise par le grand-père de David en 1979.

Sara et David ont aussi pu profiter de débouchés récents dans l'industrie laitière de la province. Au début des années 2000, Terre-Neuve-et-Labrador a adhéré au Plan national de commercialisation du lait et signé l'Entente globale sur la mise en commun des revenus du lait, une initiative de la Commission canadienne du lait. Au moment de l'adhésion, les 50 producteurs laitiers de la province produisaient 34 millions de litres de lait, destinés principalement à deux entreprises de transformation.

La diversification ciblée et le plan d'expansion ont créé un environnement propice à la croissance pour les producteurs. Aujourd'hui, la province compte moins de producteurs qu'avant (39 en tout), mais la production atteint 48,5 millions de litres.

Selon David, Pure Holsteins a certainement bénéficié des efforts d'expansion ciblée. Le soutien et les ressources

« Comme la traite est effectuée par des robots, nous n'avons plus à nous lever à 4 h 30 du matin pour le faire. Nous ne sommes plus aussi enchaînés. »

disponibles en matière de développement ont procuré des gains d'efficience et une amélioration de la production, et, aujourd'hui, l'entreprise produit plus de lait avec moins de vaches. Cependant, la consommation provinciale a diminué, ce qui a entraîné une baisse des quotas.

Robots de traite

Si l'accent est placé sur la création d'un environnement propice à la croissance, la patience joue aussi un rôle dans l'industrie laitière de Terre-Neuve. Les robots de traite sont fréquents dans les salles de traite ailleurs au pays, mais Pure Holsteins a été la première exploitation terre-neuvienne à entrer dans l'ère de la robotisation, en octobre 2014, année où les Simmons ont acheté deux robots Lely A4.

Les Simmons désiraient passer à l'automatisation depuis la création de leur ferme laitière, mais ils avaient l'impression qu'ils devaient attendre le bon moment. À l'époque, le soutien offert par les fournisseurs et les distributeurs de robots agricoles était rare, selon David. C'est la naissance de leur fille, en 2011, et le désir de passer plus de temps en famille qui ont incité les propriétaires de Pure Holsteins à reconsidérer l'installation d'un robot de traite, puis à aller de l'avant.

Jusqu'à tout récemment, le couple se concentrait essentiellement sur la croissance et s'éloignait très peu de la ferme. Lorsqu'il voyageait, c'était pour présenter des vaches dans d'importantes expositions laitières au Canada atlantique. « Ces vacances professionnelles sont nos "vachances" », plaisante David. Maintenant que leur fille est âgée de quatre ans, David et Sara souhaitent prendre le temps de voyager en famille, et l'acquisition d'un robot de traite semblait le meilleur moyen d'y arriver.

« Grâce aux robots et à un bon employé que nous avons formé, il est plus facile pour nous de voyager », confie David.

Toutefois, souligne-t-il, il est difficile de trouver des travailleurs agricoles compétents et fiables dans cette province. Étant donné qu'aucun établissement d'enseignement postsecondaire n'offre de programmes liés à l'agriculture, peu de Terre-Neuviens choisissent cette carrière.

« L'été 2015 a été le premier été où nous avons pu profiter d'un temps d'arrêt, ajoute Sara. Comme la traite est effectuée par des robots, nous n'avons plus à nous lever à 4 h 30 du matin pour le faire. Nous ne sommes plus aussi enchaînés. »

Toutefois, les « vachances » sont toujours au programme parce qu'elles représentent un élément important des activités de Pure Holstein et qu'elles permettent aux Simmons de présenter la génétique de leur troupeau. Sara croit que les expositions, ainsi que les rubans, solidifient la réputation de l'exploitation. Les Simmons ont consacré les six dernières années à produire des animaux magnifiques à haute valeur génétique confirmée.

« Nous sommes fiers de la génétique de notre troupeau, ajoute David. Certains de nos animaux se sont classés parmi les 10 meilleurs à la Royal Agricultural Winter Fair et à la World Dairy Expo. »

Aujourd'hui, Pure Holsteins compte 100 vaches laitières et 85 génisses, et loue 60 acres de pâturage de la famille de David. Tournés vers l'avenir, les Simmons sont toujours prêts à saisir de nouvelles possibilités de croissance. ■

VIDÉO : Une visite dans les coulisses de Pure Holsteins. **fac.ca/Simmons**

Suivez Allison : **@A_Finnamore** (en anglais seulement)

Ne vous contentez pas d'une odeur de tracteur neuf

Appelez FAC pour obtenir un financement préapprouvé

Financez votre équipement neuf ou usagé par l'intermédiaire de plus de 800 concessionnaires partout au pays. Utilisez votre prêt préapprouvé pour l'achat ou la location d'équipement agricole.

Composez le 1-800-510-6669.

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Tous les regards sont tournés vers l'OPEP

PAR KEVIN HURSH

Depuis toujours, comme on le sait, l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) restreint l'offre de pétrole brut pour soutenir les prix mondiaux. Or, en novembre 2014, l'OPEP a signalé qu'elle maintiendrait le niveau de la production pétrolière afin que les prix moins élevés réduisent la concurrence livrée par des pays comme les États-Unis et le Canada.

L'OPEP, menée par l'Arabie saoudite, a réaffirmé sa stratégie en juin 2015 en décidant de conserver une cible de production de 30 millions de barils par jour malgré le recul marqué des prix du pétrole.

Au milieu de 2014, le prix du brut était nettement supérieur à 100 $ US le baril; tout au long de l'année 2015, il a oscillé essentiellement entre 45 $ et 65 $.

Comme on pouvait s'y attendre, le secteur pétrolier canadien a subi des ralentissements et des mises à pied. Les provinces productrices de pétrole et l'économie nationale en ont ressenti les effets.

Le dollar canadien a suivi la même trajectoire que le pétrole brut. Alors qu'il se situait à plus de 90 cents, le huard a commencé à chuter au milieu de 2014; pendant la plus grande partie de 2015, il s'est situé sous la barre des 80 cents, souvent autour de 75 cents.

Pour les producteurs agricoles à l'échelle du pays, les conséquences des décisions de l'OPEP sont nombreuses et variées.

Le déclin du dollar canadien a apporté un soutien aux prix de produits comme le canola et le soja, ainsi que les bovins et les porcs d'engraissement, selon le marché d'exportation. Par contre, il a fait augmenter le coût d'intrants comme les équipements neufs et l'engrais.

Une baisse des prix du brut peut entraîner une diminution des prix du diesel et de l'essence, mais ce n'est pas un rapport direct. La capacité de raffinage, les taux de change et une multitude d'autres facteurs entrent en ligne de compte. Les producteurs qui espéraient profiter de coûts énergétiques beaucoup plus bas ont peut-être été déçus.

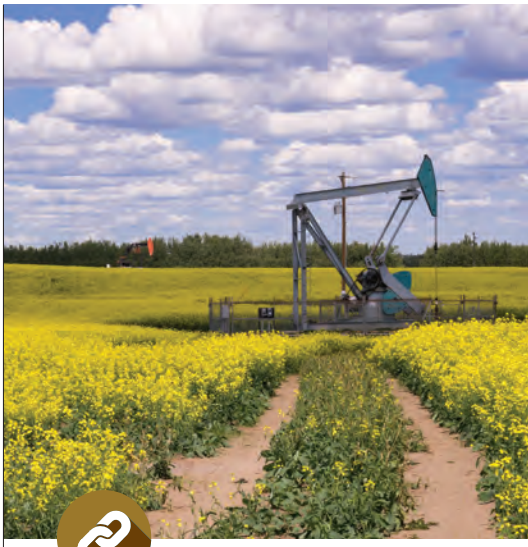
D'autres répercussions ont moins attiré l'attention des médias. L'économie de la Russie, qui est fondée sur le pétrole, a été touchée durement par la baisse marquée du rouble russe. Cependant, grâce à ce recul, le prix du blé russe a considérablement diminué, ce qui fait que les autres exportateurs, comme le Canada, peinent à maintenir les ventes.

Selon les analystes de l'industrie pétrolière, le premier producteur de l'OPEP est l'Arabie saoudite, qui produit plus de 10 millions de barils par jour; l'Irak en produit plus de 4 millions et l'Iran a haussé sa production à près de 3 millions de barils, grâce à un assouplissement des sanctions commerciales.

La décision de l'OPEP de maintenir les volumes au détriment des prix continuera à se répercuter sur l'économie mondiale. Pendant combien de temps l'OPEP gardera-t-elle cette position? Pendant combien de temps les prix du pétrole demeureront-ils bas? N'oublions pas que l'incidence des prix du pétrole dépasse largement le secteur pétrolier.

Les facteurs économiques tendent à évoluer au fil du temps, mais à l'occasion, certains facteurs qui changent la donne économique apparaissent sans crier gare. En suivant les nouvelles et en vous efforçant de comprendre les conséquences possibles, vous serez en mesure de prendre des décisions plus éclairées pour votre entreprise. ■

Suivez Kevin : **@kevinhursh1** (en anglais seulement)



Vous voulez en **savoir davantage?**

Apprenez-en davantage à ce sujet et au sujet d'autres facteurs économiques importants en 2015

Lisez le billet du blogue du 18 décembre 2015 portant sur les faits saillants de l'année de Jean-Philippe Gervais, économiste agricole en chef à FAC

fac.ca/TribuneAgroeconomique

VIDÉO : Comment expliquer la fluctuation du huard? **fac.ca/FacteursCles**

Créez votre héritage ensemble

avec le prêt Transfert

Qu'il s'agisse de se lancer en affaires ou de vendre sa ferme, acheteurs et vendeurs peuvent compter sur le prêt Transfert pour s'entendre. Faites votre achat en investissant moins et constituez des fonds propres plus rapidement. Ou encore, vendez en comptant sur des paiements garantis et échelonnés et bénéficiez d'avantages fiscaux. Renseignez-vous.

1-888-332-3301 | fac.ca/PretTransfert

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Nouvelles options de cultures : risques et débouchés

PAR KEVIN HURSH

SOJA

Quand avez-vous essayé une nouvelle culture pour la dernière fois? L'expérience a-t-elle été concluante, ou avez-vous regretté votre décision? Cette culture fait-elle toujours partie de votre rotation?

Dale Risula, agrologue au ministère de l'Agriculture de la Saskatchewan depuis 33 ans, dont huit comme spécialiste des cultures spéciales, a vu des producteurs réussir avec de nouvelles cultures, mais il en a aussi vu échouer.

« À mon avis, la plus grosse erreur, c'est de ne pas tenir compte de tous les aspects de la production d'une nouvelle culture », expose M. Risula.

Quelle que soit la région du pays, la liste des facteurs à prendre en considération est longue : besoins en équipement, compatibilité du sol, possibilité de commercialisation de la culture, facteurs liés à l'offre et à la demande, moment de l'ensemencement et de la récolte, coûts des intrants, désherbage, facteurs liés aux maladies, et, bien entendu, facteurs économiques.

Quelles sont les attentes réalistes en matière de rendement et de prix? Une fois les frais payés, que reste-t-il?

« Vous devriez aussi évaluer le désir de toutes les personnes concernées d'aller de l'avant avec une nouvelle culture, conseille M. Risula. L'absence de consensus risque de créer de la dissension. »

Au cours des dernières années, la superficie consacrée au soja a explosé au Manitoba. Elle a atteint plus de 1,3 million d'acres en 2015. Il s'agit d'une importante culture mondiale au sujet de laquelle nous avons beaucoup de données agronomiques et qui jouit d'un système de commercialisation bien en vue. Les fournisseurs de semences investissent massivement pour mettre au point des variétés qui devraient rendre cette culture de plus en plus viable en Saskatchewan et en Alberta.

Comparativement au soja, le chanvre, le quinoa et la féverole à petits grains dans les Prairies, et le ginseng et le haricot adzuki dans le Centre du Canada, sont des cultures pour lesquelles les superficies, les marchés et les investissements dans la recherche sont beaucoup plus restreints. Cela ne signifie pas que les cultures secondaires ne sont pas une bonne idée pour votre ferme, mais il est important de comprendre dans quoi vous vous embarquez.

Les marchés et l'agronomie évoluent au fil du temps. Le marché de la graine de chanvre est beaucoup plus développé qu'il ne l'était il y a une dizaine d'années, et les producteurs se concentrent maintenant sur la production de semences plutôt que sur la production de fibre. Parallèlement, la superficie s'est déplacée du Manitoba à la Saskatchewan. En 2015, la Saskatchewan comptait environ 50 000 acres comparativement à seulement 7 000 au Manitoba.

La popularité du soja au Manitoba s'est traduite par une réduction de la superficie consacrée aux haricots secs. M. Risula se demande si cela ne crée pas un débouché pour la culture des haricots secs en terre non irriguée en Saskatchewan.

Certaines cultures connaissent un début modeste et finissent par être largement adoptées. De quelques milliers d'acres au milieu des années 1970, la superficie consacrée aux lentilles atteignait 3,6 millions d'acres en Saskatchewan l'année dernière. Au départ, on y produisait des lentilles vertes, mais aujourd'hui, les lentilles rouges sont reines.

D'autres cultures comme la coriandre sont peu susceptibles de s'étendre sur de grandes surfaces parce que le marché est limité. La surproduction peut faire faiblir les prix et retarder les possibilités de vente.

Quelles que soient les cultures que vous envisagez, il est essentiel de faire vos recherches. Obtenez réponse à toutes vos questions en vous adressant à des spécialistes en commercialisation, des experts en agronomie et, en particulier, à d'autres producteurs.

Le chanvre et la féverole à petits grains

PAR JOHN DIETZ

En 2015, Terry Aberhart, agronome, producteur et formateur d'Agri-Trend, à Langenburg, en Saskatchewan, a décidé de produire deux cultures émergentes : le chanvre industriel et la féverole à petits grains.

« Il y a cinq ans, je dirais que le blé et le canola représentaient entre 80 et 90 % de nos cultures. Cette année, nous avons cultivé environ 3 200 acres de canola, 2 200 acres de blé de printemps, 1 500 acres de blé d'hiver, 1 500 acres de chanvre, 1 400 acres d'orge brassicole, 1 000 acres de lin et 150 acres de féverole à petits grains », dit-il.

« J'aime beaucoup produire une culture pour un utilisateur final qui se trouve à Winnipeg et avec qui j'ai une relation directe, explique M. Aberhart. Mon produit est utilisé par une entreprise locale et aboutit sur les tablettes d'une épicerie à laquelle je peux me rendre à pied. J'aime cette proposition de valeur et l'idée de la chaîne d'approvisionnement. »

> « Mon produit est utilisé par une entreprise locale… J'aime cette proposition de valeur et l'idée de la chaîne d'approvisionnement. »

Avant de s'engager, M. Aberhart veut être assez certain de ses chances de réussite : un bon rendement la première fois, des contrats attrayants, un niveau de protection, des livraisons en temps opportun et un profit pour ses efforts. Toutes ces conditions étaient réunies pour sa première tentative avec du chanvre industriel : en 2014, il a cultivé 400 acres pour Manitoba Harvest Hemp Foods.

« Notre première récolte de chanvre, grâce à l'encadrement et à la rétroaction que nous avons obtenus, a été une grande réussite. Quand nous nous sommes lancés, nous étions au courant des nombreux défis associés à la récolte et à la manipulation, et nous avons tout de même tiré certains enseignements. En fin de compte, ce fut notre meilleure récolte cette année-là. »

« Sur le plan de la commercialisation, les choses vont bien. Nous poursuivons nos études de marché, mais cette année, nous avons cultivé 1 500 acres, principalement parce que nous savons qu'il y a un débouché prometteur », confie-t-il.

La féverole à petits grains présente un attrait énorme. « J'aimerais beaucoup avoir une autre légumineuse dans ma rotation, dit-il. Nous avons retiré les pois, à cause de problèmes comme le pourridié, et nous avons essayé le soja, mais à l'heure actuelle, cette culture n'est pas rentable pour notre région. »

La vente de féveroles à petits grains a soulevé certaines préoccupations. « J'étais plutôt méfiant en raison de ce que j'avais entendu au sujet de certains contrats et de certains acheteurs. Par ailleurs, c'est la première fois que je fais affaire avec cette entreprise, explique-t-il. Pour réduire le risque, nous avons cultivé seulement un quart de section et avons conclu un contrat pour la moitié de la production. »

M. Aberhart dresse son propre plan de cultures, puis il l'examine avec son équipe de gestion agricole.

« J'expose à l'équipe les raisons pour lesquelles nous voulons produire ces cultures, et je m'assure que l'équipe nous soutient. Lorsque le bec arrière de la moissonneuse-batteuse souffle du chanvre, il est utile que l'équipe sache pourquoi nous en cultivons », conclut-il.

Le houblon : une superficie réduite au potentiel élevé

PAR ALLISON FINNAMORE

Elliott Currie, professeur agrégé au College of Business and Economics de l'Université de Guelph, étudie les débouchés commerciaux pour le houblon. Chaque microbrasserie, dit-il, cherche à se distinguer sur le plan de la saveur, de sorte que le marché du houblon au Canada repose entièrement sur une production à petite échelle. Les brasseurs peuvent ainsi choisir une variété de houblon et d'autres nuances de production pour créer un goût unique.

Les ministères provinciaux de l'Agriculture collaborent et partagent de l'information, dit M. Currie. À l'échelle du pays, on compte 79 acres de houblon en Colombie-Britannique, 5 au Manitoba, 59 en Ontario, 69 au Québec, 20 au Nouveau-Brunswick et 7,5 à l'Île-du-Prince-Édouard.

Comme les conditions de croissance doivent être arides, les rendements moyens sont moins élevés en Amérique du Nord que dans certaines grandes régions productrices de houblon comme l'Oregon et l'État de Washington indique M. Currie. Dans l'Est du Canada, le rendement moyen est d'environ 1 000 à 1 100 livres par acre, comparativement aux États-Unis, où le rendement moyen est d'environ 1 700 livres à l'acre. Et si les rendements abondants rapportent de 6 $ à 8 $ la livre, les rendements obtenus dans les petites régions de production du Canada rapportent de 12 $ à 16 $ la livre.

« Dans certains cas, des contrats avec seulement trois ou quatre brasseries artisanales sont suffisants », dit M. Currie.

La culture du houblon était répandue au Canada jusqu'à ce que la prohibition ne tue la demande du marché. Le houblon requiert des conditions du sol semblables à celles dont a besoin le raisin, et le mildiou doit être surveillé de près. Comme dans le cas du raisin, le terroir a une influence sur le goût du houblon. Et comme les pommiers, les plants de houblon ont une durée de vie de deux à trois décennies. De nombreuses variétés sont adaptées aux conditions de croissance du Canada, et chacune confère à la bière un goût différent.

Après les travaux initiaux et les dépenses engagées pour aménager une houblonnière, avec des piquets et des fils verticaux pour soutenir les plants qui atteindront une hauteur de sept à huit mètres, l'entretien et la récolte représentent les principaux coûts. Le séchage et la torréfaction du houblon à la ferme, dans une installation de transformation ou à la brasserie exigent une spécialisation supplémentaire.

De nombreuses variétés sont adaptées aux conditions de croissance du Canada, et chacune confère à la bière un goût différent.

La superficie est peut-être petite, mais les possibilités sont énormes, affirme M. Currie.

« Ce ne sera pas un feu de paille; les gens boivent de la bière depuis longtemps, soutient-il. Et de nos jours, comme les goûts des gens plus âgés se raffinent, les bières artisanales suscitent un intérêt accru. Les volumes seront faibles (on pourrait avoir de six à huit variétés à l'acre), mais les recettes sont satisfaisantes. » ■

BLOGUE
DE LA TRIBUNE AGROÉCONOMIQUE

JEAN-PHILIPPE GERVAIS
ÉCONOMISTE AGRICOLE EN CHEF, FAC

Logiquement, on pourrait penser que les exportations augmentent lorsque le huard s'affaiblit. La Tribune agroéconomique de FAC a examiné l'équivalent de 20 ans de données afin de vérifier si c'est bel et bien le cas des exportations canadiennes de cultures et de bétail. Nous avons constaté qu'au cours des trois à six mois qui suivent une fluctuation du dollar, les marchés réagissent rapidement, mais pas toujours comme on s'y attendrait.

Que faut-il en penser? Planifiez à long terme et ne paniquez pas devant les fluctuations à court terme des taux de change. L'innovation, l'accroissement de la productivité et la création de relations commerciales solides feront augmenter votre chiffre d'affaires, peu importe les variations du taux de change.

Source : Tour du monde des échanges commerciaux de 2015

fac.ca/Echanges2015

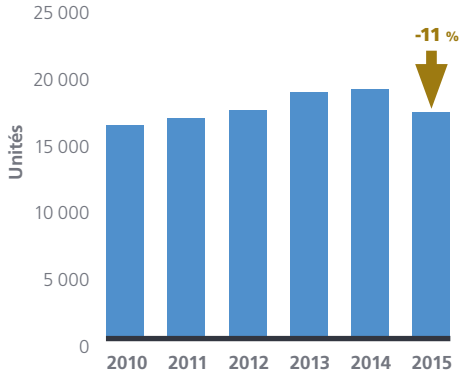
@jpgervais | **Blogue :** fac.ca/TribuneAgroéconomique

FLÉCHISSEMENT DES VENTES CANADIENNES D'ÉQUIPEMENT AGRICOLE

Selon l'Association of Equipment Manufacturers (AEM), les ventes de tracteurs agricoles sont en baisse de 11 % et les ventes de moissonneuses-batteuses autotractées sont en baisse de 16 % pour les trois premiers trimestres de 2015, comparativement à la même période en 2014.

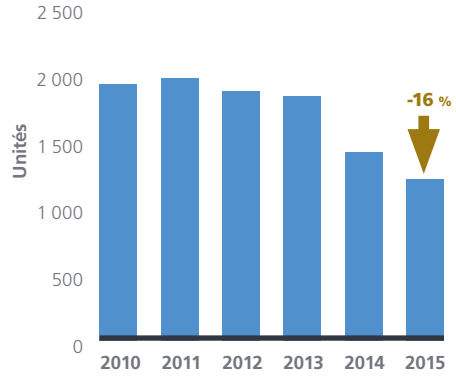
Par rapport à la moyenne quinquennale (de 2010 à 2014), les ventes de tracteurs sont en baisse de 3 % tandis que les ventes de moissonneuses-batteuses sont en baisse de 33 % (de janvier à septembre).

Ventes de tracteurs au Canada



Source : AEM

Ventes de moissonneuses-batteuses au Canada



Source : AEM

Malgré le recul des ventes d'équipement sur douze mois, les prix sont à la hausse. Selon le ministère de l'Agriculture et de la Foresterie de l'Alberta, les prix des tracteurs neufs ont augmenté d'environ 15 % et les prix des moissonneuses-batteuses ont bondi de 9 % en septembre 2015 par rapport à septembre 2014.

L'industrie de l'éthanol des États-Unis a une incidence sur la demande de maïs

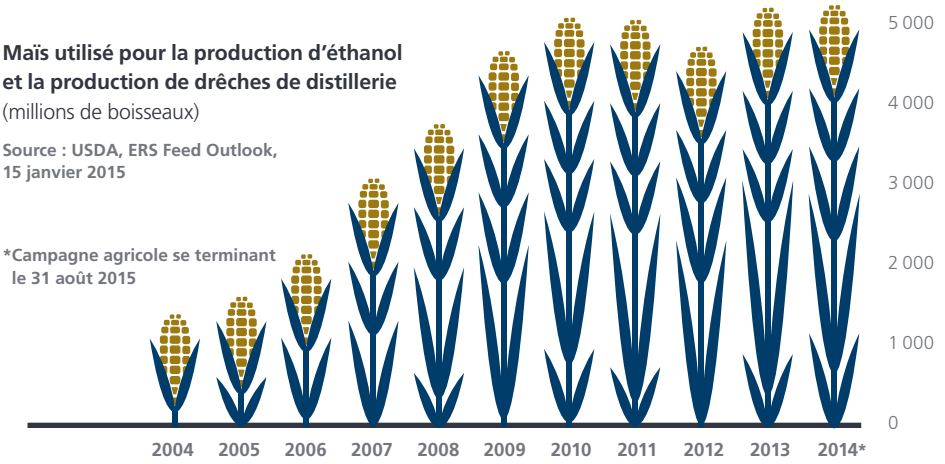
En 2004, 1,32 million de boisseaux de maïs des États-Unis ont été utilisés pour produire de l'éthanol. En 2014, ce chiffre avait augmenté à 5,17 millions de boisseaux. Cela représente pas moins de 36 % de la production totale de maïs.

Les préoccupations relatives au réchauffement planétaire et la dépendance envers les combustibles fossiles étrangers ont été les principaux facteurs à l'origine de la politique sur l'éthanol aux États-Unis et au Canada, et il existe une certaine pression politique aux États-Unis pour qu'on révise les cibles. Selon les experts, même une infime réduction des prescriptions en matière d'éthanol pourrait avoir une incidence marquée sur les marchés du maïs.

Maïs utilisé pour la production d'éthanol et la production de drêches de distillerie
(millions de boisseaux)

Source : USDA, ERS Feed Outlook, 15 janvier 2015

*Campagne agricole se terminant le 31 août 2015



Drainage souterrain : le meilleur investissement pour gérer le risque

PAR PETER GREDIG

Si vous appreniez qu'il existe un produit éprouvé qui entraîne invariablement des hausses de rendement de culture de 29 à 36 %, vous seriez sans doute intéressé. On estime que le drainage souterrain systématique procure des gains de cet ordre en Ontario.

Selon Sid Vander Veen, coordonnateur du drainage au ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario, l'industrie du drainage souterrain en Ontario est en plein essor. « Nous menons un sondage annuel sur les ventes de canalisations de drainage agricole dans la province depuis 1976, et ces dernières années, les ventes atteignent des sommets presque inégalés. Il s'est vendu plus de 180 millions de pieds de canalisations en 2014 », affirme M. Vander Veen. Cette tendance s'explique principalement par les prix élevés des cultures et la valeur élevée des terres.

Ces systèmes coûtent cher. Le prix peut atteindre 1 000 $ ou plus à l'acre selon le terrain, mais lorsque la valeur des terres grimpe en flèche, le drainage souterrain est un moyen sûr d'accroître la production et le potentiel de rentabilité de votre terre. « Le prix est peut-être élevé, mais si nous comparons le coût de l'installation d'un système de drainage souterrain avec celui de l'achat d'une nouvelle terre, la première option n'a jamais été aussi bon marché », fait valoir M. Vander Veen.

Harold Rudy, directeur général de la recherche et du développement des affaires de l'Association pour l'amélioration des sols et des récoltes de l'Ontario, résume bien la question : « Lorsqu'on produit des cultures de grande valeur et qu'on possède une terre productive, le drainage souterrain devrait être considéré comme une dépense en capital essentielle pour réduire le risque. »

Plus qu'une question de rendements

Les avantages ne se limitent pas aux rendements. « Les pertes de sol peuvent être réduites par un facteur de 10 grâce à la diminution de l'écoulement de surface, explique M. Rudy. Nous savons que les canalisations souterraines évacuent l'eau plus lentement sur une période prolongée. »

Le drainage souterrain présente aussi des avantages du point de vue de la gestion fiscale. En effet, les coûts d'installation de canalisations souterraines sont entièrement déductibles pendant l'année d'imposition en cours; vous pouvez aussi reporter une partie ou la totalité de cette dépense sur un maximum de cinq ans pour optimiser votre économie d'impôt au cours d'une année où vous enregistrez un revenu élevé.

John Vangorp a fondé l'entreprise Vangorp Drainage près d'Aylmer, en Ontario, en 1968. Au fil des ans, il a vu évoluer les pratiques de production, qui font que le drainage souterrain est encore plus avantageux pour les producteurs de l'Ontario. Le travail réduit du sol, la quantité accrue de résidus de cultures laissée à la surface du sol et le désir de semer plus tôt sont des facteurs qui font qu'il est très avantageux d'avoir des champs qui sèchent rapidement et uniformément.

« Dans le Sud de l'Ontario, certains producteurs possèdent des systèmes de drainage souterrain qui ont été installés il y a 20 ou 30 ans, où les canalisations sont espacées de 30 à 35 pieds, et ils corrigent aujourd'hui le tir en installant des canalisations environ tous les 15 pieds, indique M. Vangorp. Ils constatent les zones problématiques qui sont hors de la portée des canalisations existantes. »

Nous nous rendons compte de l'importance que peut avoir le drainage souterrain pour la gestion du compactage, ajoute M. Rudy. « Un espacement plus restreint entre les canalisations aide à réduire le compactage en augmentant l'uniformité à l'échelle du champ. Il n'y aura pas de zones plus humides qui peuvent être sujettes au compactage au printemps et à l'automne entre les sillons. »

Personne ne met en doute les gains de productivité découlant du drainage souterrain. Le délai de récupération dépend des rendements moyens et des prix des cultures. Par exemple, si le rendement moyen du maïs est de 160 boisseaux à l'acre et que le drainage souterrain entraîne une hausse de rendement de 20 %, on obtient 32 boisseaux supplémentaires. À 5 $ le boisseau, on empoche 160 $ de plus à l'acre. Dans ce scénario simpliste, le système de drainage souterrain se paierait en six à sept ans.

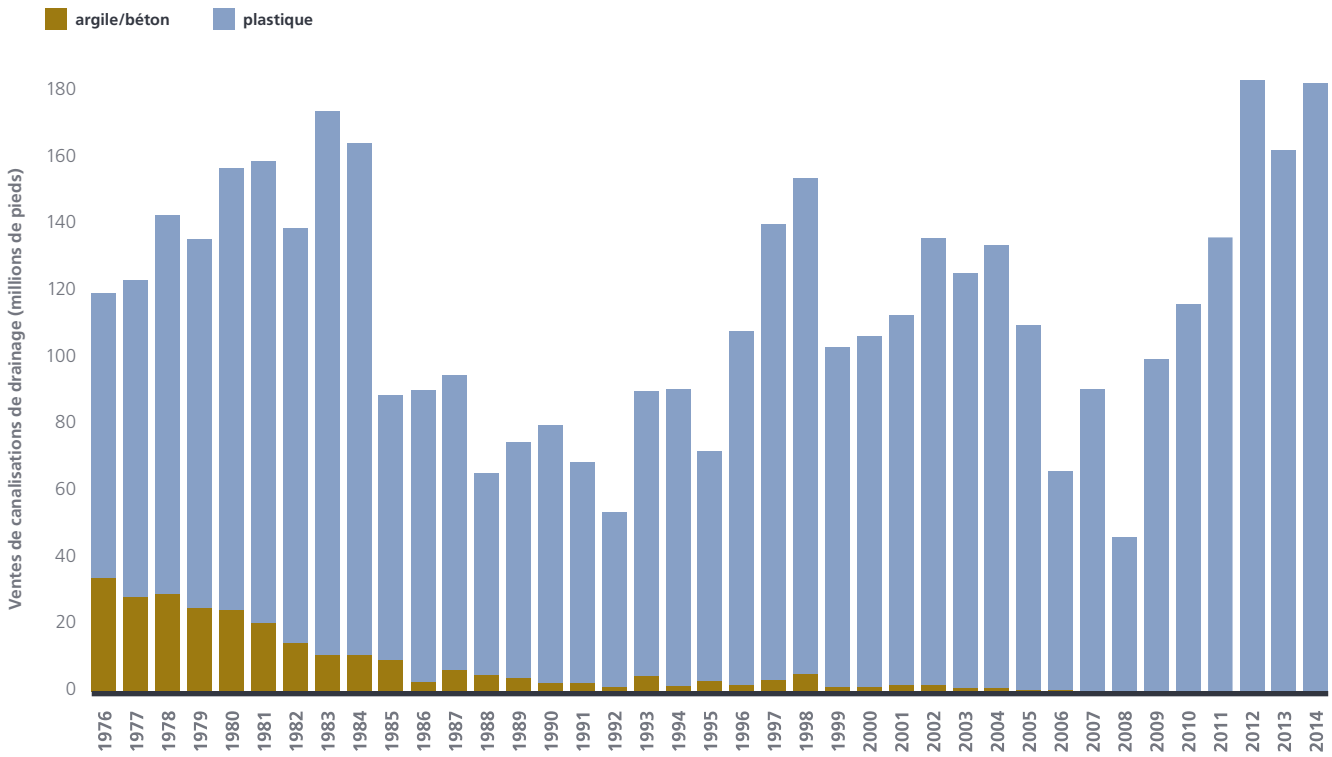
Installez vous-même votre système de drainage

Les principes de base du drainage souterrain n'ont pas changé : l'eau s'écoule toujours d'un point haut vers un point bas. Toutefois, M. Vander Veen souligne que la technologie GPS et les logiciels qui tiennent compte de l'élévation aident à établir la façon d'orienter efficacement les canalisations pour en tirer le maximum de profit. Les mêmes outils sont aussi à la disposition des personnes qui veulent se procurer une charrue de drainage tractée et s'occuper elles-mêmes de l'installation.

Jordan Wallace de la société GPS Ontario vend des charrues de drainage Liebrecht que les producteurs peuvent traîner avec leur propre tracteur. La puissance requise dépend du type de sol et de la profondeur à laquelle les canalisations doivent être enfouies. Un minimum de 200 chevaux-puissance est requis, mais le poids du tracteur est tout aussi important. « Les charrues fonctionnent particulièrement bien avec des tracteurs qui pèsent entre 28 000 et 38 000 livres, indique M. Wallace. Les producteurs qui exploitent de grandes surfaces possèdent généralement un tracteur articulé qui peut tirer efficacement une charrue. De nombreux entrepreneurs en drainage sont si occupés qu'il peut être difficile d'obtenir leurs services au moment voulu. Si vous possédez votre propre charrue, vous pouvez installer vos canalisations quand bon vous semble et profiter des courtes périodes où les sols sont secs et où vous causez le minimum de dommage et de compactage. Le moment idéal est après la récolte du blé d'hiver. »

Un autre avantage de posséder votre propre charrue est la possibilité de creuser par vous-même un court sillon pour régler un problème localisé, tâche qui ne mériterait pas qu'un entrepreneur se déplace.

Ventes de canalisations de drainage agricole en Ontario
1976-2014



M. Wallace souligne qu'il y a un apprentissage à faire et que certains types de sol et de terrains se prêtent mieux que d'autres au drainage souterrain. « Vous devez aussi examiner ce que disent les normes locales concernant l'accès ou l'aménagement de bouches d'évacuation. Le gros bon sens prime, mais chaque municipalité a ses propres lignes directrices. »

Il existe des règles et des lignes directrices de longue date qui tiennent compte des préoccupations des voisins. La page du ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario consacrée au drainage (ontario.ca/drainage) est une excellente ressource.

M. Vander Veen mentionne que la loi en Ontario ne permet pas à un producteur d'installer un système de drainage sur mesure pour quelqu'un d'autre. Vous pouvez acheter une charrue et installer votre système sur votre propre terre, mais seuls les entrepreneurs autorisés peuvent installer un système de drainage sur la terre d'une autre personne.

« J'ai vu beaucoup de systèmes de drainage installés par des producteurs, et je les compare aux installations électriques effectuées par des non-spécialistes : soit c'est une réussite, soit c'est un désastre. Les entrepreneurs autorisés doivent se livrer à de nombreuses évaluations rigoureuses et suivre une formation pratique. Leurs charrues sont aussi inspectées. Une installation bâclée est pire que l'absence d'un système de drainage souterrain parce qu'elle entraîne la formation de zones détrempées. »

Si l'installation est de plus en plus efficace, MM. Wallace et Vangorp soulignent que la hausse du coût des tuyaux de drainage en plastique représente un problème. « Le coût des canalisations souterraines a grimpé de presque 10 cents le pied par rapport à l'année dernière et atteint environ 45 cents le pied, indique M. Vangorp. La demande élevée et le faible nombre de fournisseurs font grimper les prix, alors que les cours moins élevés du pétrole devraient se traduire par des canalisations meilleur marché. »

La situation au Manitoba et dans d'autres provinces

Compte tenu du fort potentiel de revenu observé ces dernières années dans l'Ouest canadien, un nombre croissant de producteurs au Manitoba envisagent de passer au drainage souterrain. John Vangorp possède 45 ans d'expérience comme entrepreneur en drainage souterrain en Ontario, mais il a récemment acheté une ferme dans l'Est du Manitoba et indique qu'à certains endroits dans l'Ouest canadien, le drainage souterrain est un choix judicieux, notamment dans les zones où l'on produit des cultures de grande valeur comme les pommes de terre.

D'importantes différences lui sautent aux yeux. D'abord, les producteurs peuvent difficilement avoir accès aux drains ou aux bouches d'évacuation municipaux existant pour évacuer l'eau. Il s'agit d'un obstacle de taille. « Dans certains cas, il faudrait pomper l'eau recueillie par le système de drainage souterrain, ce qui nécessite sans doute la

« Les endroits comme le Manitoba où il n'existe aucun système de drainage souterrain sont d'excellents bancs d'essai du drainage contrôlé parce qu'on n'a pas à composer avec des canalisations déjà en place. »

présence d'une source d'électricité à proximité », illustre M. Vangorp.

L'absence de pentes ou de dénivellations est un autre défi qui est peu fréquent en Ontario, mais qui peut l'être dans les Prairies, où le dénivelé, à certains endroits, est d'à peine un pied sur une distance de plus d'un kilomètre.

Le drainage souterrain contrôlé

Un terrain plat, toutefois, peut être un avantage. Un nouveau concept appelé « drainage souterrain contrôlé » est une solution plus appropriée pour les régions où il y a peu de dénivelés. La grande différence entre le drainage souterrain ordinaire et le drainage souterrain contrôlé est que le système est conçu pour permettre l'évacuation de l'eau, mais il comporte des vannes ou des structures de contrôle qui se ferment pour retenir l'eau lorsque les plants ont besoin d'humidité pour croître.

« Le drainage contrôlé présente des avantages économiques; c'est une solution sensée pour certaines cultures, certains types de sol et certains profils topographiques. Toutefois, la gestion du drainage contrôlé n'est pas simple. Les producteurs doivent ouvrir ou fermer les vannes selon la période de l'année et selon qu'ils veulent conserver l'eau ou l'évacuer. Il n'est pas commode de devoir s'aventurer dans des champs détrempés pendant un déluge pour ouvrir une série de vannes », explique M. Rudy.

La bonne nouvelle est que grâce à des commandes de vannes automatiques à énergie solaire ou même au contrôle du système par téléphone intelligent, la gestion sera grandement facilitée. « Les endroits comme le Manitoba où il n'existe aucun système de drainage souterrain sont d'excellents bancs d'essai du drainage contrôlé parce qu'on n'a pas à composer avec des canalisations déjà en place », dit M. Rudy.

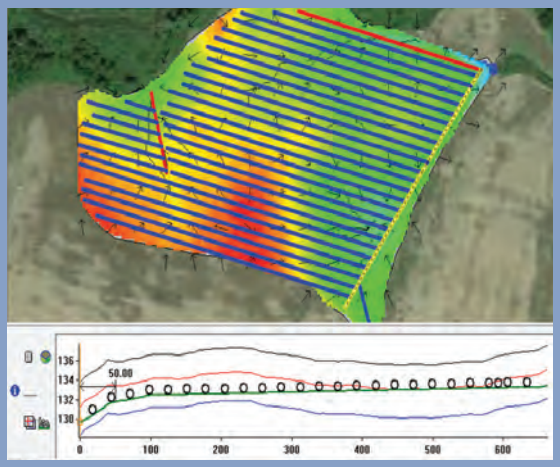
Dans de nombreuses régions du pays, même si l'excès d'eau peut être un problème, le drainage souterrain n'est pas une option en raison de facteurs économiques ou topographiques, ou à cause de la disponibilité des canalisations.

Toutefois, dans les régions où cette solution est possible, les gains en matière de productivité et de conservation sont remarquables. ■

Suivez Peter : **@agwag** (en anglais seulement)

REPRÉSENTATION CARTOGRAPHIQUE DES CANALISATIONS AU MOYEN DE LA TECHNOLOGIE

Certains progiciels commerciaux tiennent compte de l'élévation et des coordonnées GPS, ainsi, il est plus facile de planifier une disposition des canalisations qui sera installée efficacement et qui optimisera le drainage. Ces cartes sont utilisées par le système de guidage par GPS de la charrue ou du tracteur.



Les lignes sur la carte indiquent où seront installées les canalisations et les flèches montrent la direction dans laquelle l'eau s'écoulera dans les canalisations. La topographie est indiquée au moyen d'un système de couleurs. La section transversale dans le bas de la carte indique à quelle profondeur les canalisations seront installées.

Vous avez soif d'inspiration, d'information et d'innovation?

FAC offre des **événements gratuits** répondant aux besoins de l'industrie agricole canadienne.

Forums FAC

Nous trions sur le volet les meilleurs conférenciers au Canada qui racontent leurs réussites et transmettent leurs perspectives pour vous aider à mieux gérer votre entreprise.

Boucar Diouf

Humoriste, scientifique et animateur télé

Frédéric Dion

Aventurier de l'extrême et conférencier

Gaétan Frigon

Vedette de l'émission *Dans l'œil du dragon* et entrepreneur

Arlene Dickinson

Vedette légendaire de l'émission *Dragons' Den* et PDG de Venture Communications

Jon Montgomery

Médaillé d'or olympique et animateur de l'émission *The Amazing Race Canada*

Ryan Walter

Champion de la Coupe Stanley et expert en performance

Le 22 mars – Drummondville

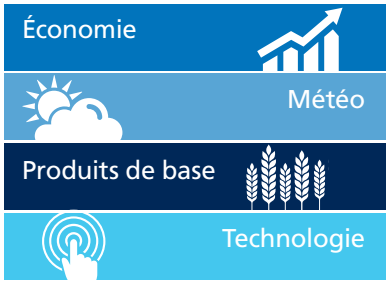
Le 27 janvier – Regina*

Le 8 mars – Winnipeg*

**Présentation en anglais*

Perspectives agricoles FAC 2016

De grands spécialistes de l'industrie abordent les tendances, les possibilités et les technologies émergentes qui pourraient avoir un effet bénéfique sur votre exploitation.



Le 19 janvier – Strathmore (Alb.)*	**Le 24 février** – Moose Jaw (Sask.)*
Le 9 février – Brandon (Man.)*	**Le 1er mars** – Grande Prairie (Alb.)*
Le 11 février – Woodstock (Ont.)*	**Le 3 mars** – Edmonton (Alb.)*
Le 23 février – Saskatoon (Sask.)*	**Le 11 mars** – Moncton (N.-B.)*

**Présentation en anglais*

Inscrivez-vous gratuitement dès aujourd'hui

1-888-332-3301 | fac.ca/Evenements

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Les équipements interconnectés procurent des gains d'efficience

PAR PETER GREDIG

Il peut être difficile de trouver des conducteurs d'équipement qualifiés. Les rudiments de la conduite d'une moissonneuse-batteuse, d'un pulvérisateur ou d'un tracteur muni de divers accessoires ne sont pas complexes, et le pilotage automatique est d'une aide précieuse, mais pour bien accomplir son travail, le conducteur doit comprendre le fonctionnement de la machine et comment il faut la conduire pour en tirer un rendement optimal.

Les fabricants d'équipement commencent à construire des machines qui communiquent entre elles. Un bon exemple est la technologie IntelliCruise de New Holland, qui sera offerte en option sur certains modèles de presses à fourrage en 2016. Une connexion ISOBUS III évoluée entre la presse à fourrage et le tracteur permet aux capteurs de la presse à fourrage de régler la vitesse du tracteur de manière à optimiser la quantité de fourrage qui entre dans la presse, et ce, en tout temps. Ainsi, le conducteur n'a plus à accélérer ou à ralentir pour tenir compte des variations dans l'andain. On peut facilement imaginer d'autres exemples où il serait utile d'avoir un dispositif qui contrôle la vitesse du tracteur.

Un autre bon exemple est la technologie Machine Sync de John Deere, qui utilise des radios dans la moissonneuse-batteuse et tracteur avec remorque à grain pour synchroniser la vitesse et la position GPS des deux machines afin de contrôler le déchargement pendant que les deux machines sont en marche. Machine Sync facilite aussi la coordination de deux ou de plusieurs machines qui travaillent dans le même champ, comme des semoirs ou des pulvérisateurs, afin qu'elles suivent le même programme de guidage et arpentent le champ efficacement, de façon synchronisée.

Par ailleurs, le fabricant de remorques à grain Kinze travaille actuellement à la mise au point d'une technologie baptisée Autonomous Harvest System, qui utilise le radar, des caméras et le GPS pour automatiser la conduite des tracteurs avec remorque à grain : toutes les commandes sont exécutées à partir de la cabine de la moissonneuse-batteuse. Cherchez Kinze Autonomous Harvest sur YouTube pour voir cette technologie à l'œuvre.

Les fabricants d'équipement commencent à construire des machines qui communiquent entre elles.

D'après les premiers résultats, ces systèmes sont efficaces. Toutefois, pour les producteurs qui envisagent d'adopter ces technologies, le coût, la fiabilité et la sécurité représentent des enjeux. Le pilotage automatique a suscité les mêmes préoccupations, mais il est aujourd'hui répandu. À mesure que l'utilisation et l'expérience pratique augmenteront, il est probable que les coûts diminueront et que le rendement et la rentabilité soulèveront moins d'interrogations.

Au moins un producteur agricole s'emploie à repousser les frontières. Lors de la dernière récolte, Matt Reimer, céréaliculteur du Manitoba, a mené un essai avec des télécommandes pour jouets téléguidés et drones, combinées à une application mobile qu'il a programmée en partie lui-même. Il a ainsi mis au point un tracteur avec remorque à grain sans conducteur qui vient rejoindre la moissonneuse-batteuse sur appel pour le chargement en marche. M. Reimer a investi beaucoup de temps dans ce projet, mais il a déboursé moins de 5 000 $ de sa poche. Il entrevoit d'énormes gains en efficience et rentabilité, et a déjà des idées d'améliorations à apporter l'année prochaine.

Matt Reimer est avant-gardiste, mais le message est clair pour tout le monde : nous sommes entrés dans l'ère des équipements interconnectés. ■

Les agriculteurs doivent eux aussi prendre soin de leur santé mentale

PAR MARK CARDWELL

L'agriculture est un mode de vie unique et très gratifiant. Toutefois, elle comporte aussi de nombreuses pressions, comme celles qui sont liées aux prix du marché, à l'endettement, à l'entretien et à la réparation des machines, aux conditions météorologiques et aux relations avec la famille. Et, contrairement à la majorité des travailleurs, les agriculteurs ne peuvent laisser leurs préoccupations derrière eux lorsqu'ils rentrent à la maison.

Nul besoin d'être un génie, ou un psychiatre, pour deviner les répercussions que des responsabilités aussi envahissantes peuvent avoir sur la santé mentale. De nombreuses études montrent qu'il existe une corrélation directe entre le stress chronique et une multitude de troubles de l'humeur, dont la dépression. Le stress chronique accroît aussi le risque d'être touché par différents troubles de santé, dont le diabète, les maladies du cœur, le cancer et l'affaiblissement du système immunitaire.

Le problème est que les agriculteurs ont la réputation d'être endurants et apprennent très jeunes à afficher un air courageux et à régler leurs problèmes.

« J'ai trompé bien des gens », confie Gerry Frieson, éminent agriculteur du Manitoba qui a lutté contre la dépression il y a une dizaine d'années et qui donne aujourd'hui des conférences et publie des écrits sur sa guérison.

« Avec le recul, je me rends compte que nous entretenons l'idée bien ancrée qu'en redoublant d'efforts, nous pouvons régler ces problèmes, qu'il s'agisse de difficultés financières ou de dépression. »

Or, il ne doit pas en être ainsi. Des campagnes de sensibilisation menées par divers intervenants du domaine des soins de santé mentale, par exemple, contribuent à mieux faire comprendre les problèmes de santé mentale et à dissiper les préjugés à leur égard. Par ailleurs, les méthodes de traitement ne cessent de s'améliorer, tout comme l'accès aux services et aux programmes de santé mentale.

« Chaque année, les problèmes de santé mentale touchent beaucoup plus de Canadiens que le cancer, le diabète et les troubles respiratoires combinés », souligne Mark Henick, gestionnaire de programme de l'organisme Mental Health Works (**MentalHealthWorks.ca**, en anglais seulement), une filiale de l'un des plus anciens organismes de bienfaisance du Canada, l'Association canadienne pour la santé mentale.

Selon M. Henick, qui est devenu porte-parole en matière de santé mentale après qu'un passant l'a dissuadé de sauter du haut d'un pont du Cap-Breton à l'âge de 15 ans, la majorité des problèmes de santé mentale peuvent être traités.

« La difficulté pour beaucoup de gens, en particulier les hommes d'âge moyen et plus âgés, est de comprendre que les problèmes de santé mentale sont normaux, dit M. Henick. Ils sont moins susceptibles de demander de l'aide. »

Même si cette aide est plus facile d'accès pour les habitants des grandes villes, où se concentre la majorité des services de santé mentale, Internet supprime les distances pour les régions rurales. La Saskatchewan, par exemple, est la première et, à ce jour, la seule province canadienne à offrir un service de consultation en ligne aux personnes atteintes de dépression et d'anxiété (**OnlineTherapyUser.ca**, en anglais seulement).

Dirigé par Mme Heather Hadjistavropoulos, psychologue de l'Université de Regina, ce service gratuit comporte notamment un cours en cinq leçons sur l'amélioration du bien-être et sur les façons de régler les problèmes. ■

Soutenir un être cher

Si vous prenez soin d'une personne qui est atteinte d'une maladie mentale, sachez que vos besoins sont tout aussi importants que ceux de l'être cher. Voici des conseils de l'Association canadienne pour la santé mentale.

- Acceptez vos propres sentiments et soyez conscients que vous n'êtes pas seul. Autorisez-vous à ressentir ce que vous avez besoin de ressentir.
- Approfondissez vos connaissances de la maladie mentale afin de comprendre ce que traverse l'être cher.
- Restez en contact avec les autres. Discutez avec des amis et des membres de la famille en qui vous avez confiance, et informez-les de ce que vous vivez.
- Joignez-vous à un groupe de soutien pour raconter vos expériences et entrer en contact avec des gens qui vous comprennent.
- Accordez-vous du temps. Cela vous aide à vous ressourcer et à mettre les choses en perspective.
- Demandez de l'aide pour vous-même, en particulier si vous avez l'impression que votre propre bien-être vous glisse entre les doigts.
- Élaborez des stratégies d'adaptation pour faire face aux comportements difficiles, et discutez des comportements que vous ne tolérez pas.

Téléchargez la brochure intégrale au **cmha.ca/fr/**.

L'agriculture, une passion à vie

Après plus de trois décennies à FAC, dont plus de douze ans comme chef du marketing, Lyndon Carlson tire sa révérence. Lyndon a joué un rôle déterminant dans l'élaboration de la stratégie marketing globale de FAC, qui est axée notamment sur la diffusion de connaissances, de perspectives et d'outils de gestion d'entreprise à l'industrie agricole canadienne, dont le magazine AgriSuccès. Il a aussi été l'un des instigateurs de L'agriculture, plus que jamais.

Lorsque je porte un regard sur mes 33 années à Financement agricole Canada, je constate que les raisons d'être reconnaissant et fier sont nombreuses. J'ai eu la chance de travailler pour une société qui œuvre en agriculture et qui a à cœur la réussite de notre industrie. J'y attache de l'importance car, comme beaucoup des membres du personnel de FAC, j'ai passé ma vie dans le monde de l'agriculture. J'ai grandi dans une ferme céréalière et d'élevage de bovins de la Saskatchewan, qui est encore exploitée par deux de mes frères. Je suis bien placé pour savoir combien une vie consacrée à l'agriculture est enrichissante. J'ai éprouvé une vive émotion lorsque j'ai présenté ma première génisse aux 4H. J'ai ressenti de la fierté devant une récolte exceptionnelle, et une frustration sans nom devant un champ dévasté par une tempête de grêle. Au fil des ans, j'ai vu les hauts et les bas de cette industrie ainsi que leur effet palpable sur les gens qui la composent. Ce rapport que j'entretiens avec l'agriculture a orienté mes décisions et ma vision pendant ma carrière à FAC. J'ai toujours cherché des moyens d'aider nos clients à accomplir de grandes choses pour eux et pour cette industrie.

Parce que c'est une industrie extraordinaire composée de gens extraordinaires.

J'ai eu la chance de rencontrer bon nombre d'entre vous lors de mes voyages aux quatre coins du pays; votre passion et votre détermination à garder une longueur d'avance dans cette industrie en constante évolution m'ont toujours donné l'énergie de me dépasser. Depuis plus d'une décennie, FAC s'est engagée à vous aider à demeurer à l'avant-garde en diffusant du savoir agricole par voie électronique, dans des publications imprimées comme celle-ci et en personne lors d'événements partout au Canada. Si je suis fier de faire partie de l'équipe qui vous a transmis ce savoir et d'une société qui a compris son importance, je suis encore plus fier de votre réponse : vous avez été plus de 100 000 à participer aux événements en direct et vous avez téléchargé plus de 500 000 vidéos et balados de fac.ca. De plus, chaque numéro du magazine AgriSuccès est maintenant distribué à plus de 80 000 familles d'agriculteurs.

Nous avons une passion commune pour l'agriculture. Nous voulons voir cette industrie croître, et nous sommes déterminés à tout faire pour lui assurer un avenir prometteur.

Lorsqu'il s'agit de l'industrie agricole canadienne, nous avons de quoi être enthousiastes. Et nous devons communiquer cet enthousiasme au monde. Allez-y, devenez des agbassadeurs. Participez à *L'agriculture, plus que jamais*. Faites-vous entendre et portez-vous à la défense de cette industrie qui nous est chère. Tâchez d'influencer le rapport que les gens entretiennent avec l'agriculture et les aliments qu'ils consomment. Et ne baissez jamais les bras. Soyez toujours positifs.
La passion est contagieuse et elle contribuera à façonner l'environnement dans lequel nous exerçons nos activités aujourd'hui et dans l'avenir.

Ce fut un immense privilège de servir cette industrie pendant toute ma carrière et, même si je m'apprête à quitter FAC, je ne cesserai jamais de promouvoir l'agriculture. Je continuerai à célébrer les victoires de l'industrie et à raconter mon histoire véritable et positive. J'espère que vous en ferez autant. L'agriculture fera toujours partie de notre vie. Elle est profondément ancrée en nous. Alors, tâchons d'en être les porte-parole.

Merci.

Nous sommes tous à la même table. Tirez-vous une bûche!

« Nous avons confiance en la salubrité des cultures que nous produisons et que nous consommons. Nous en sommes très fiers et d'ailleurs, nous ne vendrions jamais un aliment si nous n'étions pas nous-mêmes prêts à le manger. »

– Katelyn Duncan (Saskatchewan)

« L'environnement naturel est essentiel pour les agriculteurs, car nous dépendons du sol et de l'eau pour produire de la nourriture et comme nous vivons aussi sur nos terres, il est primordial de protéger la nature de façon responsable. »

– Doug Chorney (Manitoba)

« Le bien-être de mes animaux est prioritaire parce que si je ne me préoccupe pas de la qualité de vie de mes vaches, elles ne pourront pas fournir de bons produits! »

– Andrew Campbell (Ontario)

Les produits alimentaires salubres, le bien-être des animaux, la viabilité de la terre : tous ces aspects tiennent profondément à cœur aux consommateurs quand ils choisissent leur nourriture. Et tous ces aspects sont tout aussi importants pour tous ceux qui œuvrent en agriculture, mais le grand public a parfois une autre impression. Et cela s'explique en grande partie par le fait que nous ne racontons pas toujours notre propre histoire, alors il arrive souvent que ce soit des gens qui ne font pas partie de l'industrie agricole qui s'expriment.

Tout le monde devrait parler du parcours des aliments de la ferme à l'assiette, alors parlons-en tous ensemble!

Visitez **AgriculturePlusQueJamais.ca** pour apprendre comment vous pouvez aider à améliorer les perceptions qu'ont les gens de l'agriculture canadienne afin qu'elles reflètent mieux la réalité.

L'agriculture *plus que jamais*

Pour modifier votre abonnement, envoyez un courriel à info@AgriSucces.fac-fcc.ca ou composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177